



# Gérard Neveu

## Directeur du Paul Ricard HTTT (High Tech Test Track)

En 2005, le Paul Ricard HTTT a été désigné premier circuit de référence de l'institut FIA pour la sécurité en sport automobile. Depuis, il a servi de modèle pour la construction d'autres circuits dans le monde.

« Le Paul Ricard HTTT a démontré qu'il était le circuit le plus sûr du monde comme le sont également les installations de son centre médical » dira le président de l'institut FIA pour la sécurité en sport automobile, Eponyme de son créateur, il a accueilli depuis 1970, 14 Grands Prix de France de Formule 1, 22 Bols d'Or et 12 Grands Prix du championnat du monde moto. En 1999, il est racheté par la société Excelcis qui décide d'en faire le premier circuit du monde dédié exclusivement aux essais et à la communication. Le Paul Ricard HTTT est lancé, c'est Philippe Gurdjian qui est mandaté pour lancer un programme ambitieux de rénovation. Il a l'ambition d'en faire un modèle pour les circuits du monde entier, il veut être à la fois avant-gardiste, novateur, technologique et créatif. Rien n'est laissé au hasard, des solutions nouvelles seront inventées dans tous les domaines. Depuis 2002, le taux d'utilisation de la piste connaît une croissance régulière. Depuis 2007, il connaît une occupation de plus de 300 jours par an contre 120 jours en 2002. Quatre-vingt salariés sont directement employés au circuit, auxquels il faut en ajouter autant qui travaillent dans les entreprises sous-traitantes et si l'on tient compte des hôtels et de l'aéroport, qui font également partie de l'entreprise, on arrive à un total de 250 salariés.

Gérard Neveu a intégré l'entreprise dès le début de la rénovation en 2000. Aussi, c'est tout naturellement qu'au départ de Philippe Gurdjian, qui est allé construire son propre circuit dans le Golfe Persique, il a été nommé à sa succession.

**Gérard Normand : Vous êtes un Toulonnais qui a réussi dans sa passion. Comment devient-on directeur du Paul Ricard ?**

Gérard Neveu : J'aime bien parler de Paul Ricard, mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de parler de moi. J'ai réussi comme beaucoup de Toulonnais l'ont fait. Toulon est une ville de caractère qui incite à réussir ses projets. J'ai démarré dans la communication puis j'ai dirigé une grande salle de spectacle avant de m'intéresser au football et plus particulièrement à la Coupe du Monde 98.

C'est vrai que depuis 2000 je vis ici quelque chose de passionnant avec une équipe exceptionnelle et en même temps, je vis une passion à laquelle je rêvais quand j'étais gamin, comme beaucoup rêvent d'approcher le monde automobile.

**Gérard Normand : ... mais tout le monde ne devient pas directeur du Paul Ricard.**

Gérard Neveu : Heureusement pour moi !! Très sincèrement, j'exerce ma passion mais aussi c'est un concours de circonstances qui fait que je me suis retrouvé ici. Je suis arrivé au bon moment pour vivre cette aventure de la rénovation. Depuis l'an 2000 on a rebâti, reconstruit avec un groupe d'hommes et de femmes qui, pour la plupart, sont du coin parce que le Paul Ricard c'est d'abord Paul Ricard.

Pour nous, c'est juste un héritage que l'on gère et qu'on devra transmettre un jour dans le meilleur état possible.

**Gérard Normand : On parle beaucoup d'un retour de Grand Prix de France. Je voudrais savoir si vous êtes partie de la discussion sur le sujet et quelles sont les conditions qui pourraient faire que ça se passe ici, au Paul Ricard ?**

**j'exerce ma passion**

Gérard Neveu : Je dois dire que ce n'est pas encore le moment d'en parler et si ça devait se faire, ça se ferait dans d'autres circonstances donc pour le coup, vous n'aurez pas de scoop à ce sujet aujourd'hui. Il n'empêche que c'est un sujet qui est étudié très sérieusement. Au Paul Ricard, nous avons montré que c'était techniquement possible, mais il y a d'autres sites en France qui sont sur les rangs. Même si certains se sont éliminés au cours des discussions, il en reste encore au moins deux. Plus le temps passe, plus on discute et plus on se rapproche d'une réponse qui sera, je pense, claire pour tout le monde et qui sera connue dans un avenir proche. Pour 2010, ça ne me paraît pas raisonnable mais 2011, s'il doit y avoir un Grand Prix de France, on saura assez rapidement où il aura lieu et s'il ne doit pas y en avoir. Les gens directement concernés le diront assez rapidement aussi. Mais c'est lié à beaucoup de facteurs sportifs, économiques, politiques, géopolitiques, il y a beaucoup de discussions à tous les niveaux, plus actives que

jamais : Faut-il faire un Grand Prix ? Si on en fait un, combien ça coûte ? Est-ce qu'on en a les moyens ? Comment on le fait ? Pour le moment, il y a une discussion entre les gens de la Formule 1 et le promoteur, le gouvernement a son mot à dire, puis les fédérations... Chacun travaille sur sa copie assidument, le Ricard fait partie des hauts potentiels pour organiser un Grand Prix et c'est peut-être plus que jamais le lieu légitime pour le faire. Mais pour l'instant, à ma connaissance, et je pense avoir un bon niveau d'informations, il n'a pas été pris de décision pour dire « le Grand Prix aura lieu en 2011 ».

**Gérard Normand : Pour le cas où, vous êtes prêt ?**

Gérard Neveu : Ecoutez, il y a 24 GP2 qui roulent, donc 20 F1 peuvent rouler sans problème, la piste est en grade A donc elle peut sans difficulté accueillir un Grand Prix. Je pense que vous voulez dire en terme d'infrastructure « public ». Nous travaillons sur le dossier et je peux déjà vous dire qu'accueillir 60000 personnes sur le Paul Ricard ce n'est pas quelque chose d'impossible.

**Gérard Normand : Vous avez dû qu'il fallait que cinq conditions soient remplies pour que le Grand Prix ait lieu au Paul Ricard. Pouvez-vous les rappeler et nous dire où vous en êtes ?**

Gérard Neveu : La première, c'est que les gens de la F1 en aient envie. La deuxième, c'est qu'on ne soit pas obligé de dénaturer le lieu pour accueillir l'épreuve. Ça fait 30 ans que nous entretenons l'environnement ici, on ne va pas le dégrader demain matin pour construire du béton partout. La troisième raison pour que cela fonctionne, c'est que le niveau technique du circuit soit homologué, il l'a été entre temps. La quatrième raison, c'est qu'on arrive à un équilibre économique. C'est ce à quoi on travaille, mais pas nous uniquement. Et la cinquième condition, c'est que ce soit une volonté commune, que tout le monde adhère à ce projet là.

**Gérard Normand : Alors, quelles sont les conditions qui ne sont pas résolues ?**

Gérard Neveu : Il reste que tout le monde soit d'accord pour le faire ici. Vous savez, un Grand Prix de F1, c'est un projet lourd et la condition



**«un Grand Prix de F1, c'est un projet lourd et la condition que tout le monde soit d'accord»**

que tout le monde soit d'accord au départ est indispensable. Après, nous savons qu'il faudra cravacher pour que ce soit bien, pour que ce soit une réussite. Tous les acteurs doivent adhérer, les pouvoirs publics, les pouvoirs économiques, les collectivités locales, les partenaires, les fédérations, tout le monde... Après, il faut arriver à un équilibre financier, c'est-à-dire qu'il ne faut pas de perdant, ça on y travaille dur en ce moment. Et l'autre demi condition, je dis demi condition parce que nous avons déjà paramétré une grande partie du dossier, c'est que ce qu'on va y implanter ne touche pas à l'environnement.

Nous sommes en train de paramétrer les dernières solutions techniques dans ce domaine. C'est la condition « sine qua none ».

Propos recueillis par Gérard Normand